

Trois villes, une même cause

Le point commun entre Le Caire, Athènes et Lausanne ? Ces trois villes sont le lieu d'expériences à méditer. Avec des objectifs et des modes de fonctionnement différents, le Département de traduction et d'interprétation dépendant de l'ambassade de France au Caire, le CTL (Centre de la traduction littéraire) installé à l'Institut français d'Athènes, et l'autre CTL, celui de l'université de Lausanne, travaillent tous à développer les échanges culturels en passant par la traduction – et ce dans les deux sens : à partir du français, et vers lui. Pour chacun d'eux, la formation du traducteur apparaît comme une nécessité. Tous trois nous sont présentés par leurs directeurs respectifs : Richard Jacquemond, Catherine Vélissaris et Walter Lenschen.

Walter Lenschen

Lausanne, havre des traducteurs

Les traducteurs du monde entier peuvent trouver une aide précieuse au Centre de traduction littéraire (CTL) de Lausanne.¹ Quels textes d'Albin Zollinger ont été traduits en français, nous demande une étudiante de Toulouse qui rédige une thèse de doctorat sur cet auteur. Existe-t-il des concours pour les jeunes traducteurs ? Que signifie le terme « *salveni* » dans le *Kannitverstan*, s'interroge un traducteur de Johann-Peter Hebel.² Comment rendre en français les mots « *Urbar* », « *Pfälzstift* », « *Offizial* », aimeraient savoir le traducteur d'un guide sur les abbayes autrichiennes. Quelles équivalences allemandes choisir pour faire passer dans un roman sur les croisades les mots « *truie* », « *tambourin à cordes* » ou « *capel de fer* » ? Voilà un petit échantillon des questions qui sont posées au Centre de traduction littéraire de Lausanne. Celui-ci s'efforce d'y répondre pour le mieux, souvent avec le concours de collègues d'autres facultés. Ainsi s'affirme l'une des missions définies au moment de sa création : promouvoir la qualité des traductions au moment de leur élaboration, ne pas attendre le pire pour intervenir.

C'est au cours d'entretiens avec Elmar Tophoven, fondateur du Collège européen des traducteurs de Straelen (RFA) et avec Traugott König, traducteur allemand de Sartre, qu'est née l'idée de constituer une structure commune pour la traduction littéraire, dont le fonctionnement serait cependant différent de celui des collèges de traducteurs, puisqu'il s'inscrirait dans le cadre d'une université. Un prix de traduction « bilatéral » pour les langues française et allemande – financé exclusivement sur des fonds privés – existait déjà depuis le milieu des années 1980 ; en 1989, le CTL a vu le jour

(1) Cet article a d'abord paru dans la revue *Schweizer Monatshefte*, Zürich, sept. 1994, qui consacrait un dossier à la traduction.

(2) Fondateur de la poésie dialectale alémanique (N.d.T.).

grâce au soutien de l’Université de Lausanne, de la Ville de Lausanne et de la Fondation Pro Helvetia.

Depuis, plus de cent manifestations consacrées à la traduction littéraire ont eu lieu au CTL : conférences, séminaires, congrès, rencontres entre écrivains et traducteurs. L’occasion pour des intervenants venus de Finlande, de Chine, de Géorgie, des Pays-Bas, de Russie, d’Italie, d’Espagne, du Danemark, de France, d’Angleterre, de Belgique, de Bulgarie, de Suède, d’Autriche, d’Allemagne et bien sûr de Suisse, d’échanger leurs expériences et de participer à la réflexion sur la traduction, l’idée étant de favoriser au maximum les rencontres entre théoriciens et praticiens. C’est aussi l’occasion pour le traducteur littéraire de sortir un moment de la solitude dans laquelle il travaille le plus souvent.

D’autre part, en l’absence d’une formation spécifique au métier de traducteur littéraire, toutes les initiatives et informations visant à mieux le faire connaître sont les bienvenues. C’est dans cet esprit que le CTL a organisé récemment une session de formation continue qui a réuni des universitaires, des critiques, des éditeurs, des juristes et des traducteurs chevronnés. Exposés et ateliers ont permis de travailler sur des textes de poésie et de théâtre, ainsi que sur des œuvres épiques.

Parallèlement aux manifestations qu’il organise à Lausanne, le CTL a une activité de publication qui lui permet d’avoir sa place dans la recherche internationale en matière de traduction. Plus de vingt cahiers ont déjà paru. Parmi les thèmes traités, on peut citer une comparaison des paysages lexicographiques français et allemand par Franz-Josef Hausmann (n° 3), des analyses de traduction à propos de textes de Marie-Claire Dewarrat, Corinna Bille et Robert Walser (n° 7, 8), de Stefan George, Else Lasker-Schüler et Erika Burkart (n° 15), des essais sur la traduction par Etienne Barilier (n° 9), Christiaan Hart Nibbrig (n° 20), Guy Jucquois (n° 12) et Hartmut Köhler (n° 19).

La Chine a déjà été deux fois à l’honneur. Une étude est consacrée à la parution récente en chinois des aventures de Tintin en Extrême-Orient (n° 11), tandis qu’un essai historique évoque les ateliers de traducteurs qui existaient aux III^e et IV^e siècles en Chine (n° 18). Leur fonctionnement ne laisse pas de surprendre... Il ne fallait pas moins de neuf « opérations » réalisées par neuf personnes différentes (assistant-traducteur, traducteur, copiste, rédacteur, correcteur, réviseur et enfin « embellisseur ») pour parvenir à la traduction d’un texte bouddhique !

D'autres cahiers s'interrogent sur les conditions qui permettent à une œuvre traduite de trouver sa place dans la culture du pays récepteur : la langue allemande était-elle capable dans l'immédiat après-guerre de rendre les textes de Sartre ? (n° 2). Comment des bandes dessinées de Suisse romande doivent-elles être traduites en allemand pour avoir du succès en Suisse alémanique ? (n° 4). Que ressentent des oreilles françaises en entendant la traduction du *Roman de Renart* faite par Goethe ? (n° 21).

Cette série comprend également une bibliographie de la littérature traduite en Suisse (dans les quatre langues nationales), ainsi que des actes de colloques : Georges Haldas et ses traducteurs allemand, anglais, grec et portugais (n° 5) ; les œuvres de Gottfried Keller et leur réception dans les pays de langue anglaise et française (n° 13) ; les adaptations théâtrales de Shakespeare, Ostrovski et Robert Walser en français (n° 16) ; Walter Benjamin (à paraître chez Suhrkamp) ; Robert Walser et ses traducteurs (à paraître, en coédition avec Peter Lang). Les problèmes liés à la traduction d'italien en français n'ont pas été oubliés avec un cahier consacré par les spécialistes de la question aux œuvres de Dante, Boccace, Buzzati et du Tasse (n° 14).

Pour pallier le manque d'informations concernant l'activité de traducteur en Suisse, le CTL a récemment lancé un projet de recherches avec le soutien du Fonds national suisse. Il s'agira d'établir la liste des traducteurs de Suisse romande qui ont traduit des livres publiés en Suisse alémanique, de recenser ces ouvrages et leurs éditeurs, de mesurer le délai entre la parution de l'œuvre originale et celle de sa traduction. En partant d'études de cas, ces travaux devraient fournir des indications sur la part des traductions dans l'activité d'édition, le rôle des revues et le profil des traducteurs – professionnels ou non.

À l'heure où il apparaît plus clairement que jamais que les stratégies en matière de traduction sont liées à notre attitude face aux cultures étrangères et à notre propre patrimoine, le Centre de traduction littéraire de Lausanne est conscient de la mission qui l'attend dans les années à venir.

Traduit de l'allemand par Josie Mély

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser au
Centre de traduction littéraire de Lausanne
Université de Lausanne BSFH 2
CH-1015 Lausanne